

Patrimoine oral anglo-normand

Patrimoine oral anglo-normand. Programme de recherche et de valorisation des traditions orales chantées recueillies dans les îles anglo-normandes

Les îles anglo-normandes constituent, du fait de leur situation insulaire au cœur des circulations européennes dans la Manche et de leur long héritage culturel francophone malgré leur rattachement ancien à la couronne britannique, un espace particulièrement intéressant à étudier sur le plan du patrimoine oral. La tradition chantée recueillie depuis le 19^e siècle donne à voir un répertoire essentiellement d'inspiration française – même si l'on trouve également des chants en anglais – qui présente des ressemblances mais également des spécificités par rapport aux territoires voisins, en particulier la Normandie.

Parmi les enquêtes ethnomusicologiques réalisées dans les îles anglo-normandes, celle du Musée National des Arts et Traditions Populaires (MNATP) en 1970 sous la responsabilité de Claudie Marcel-Dubois et Marguerite – dite Maguy – Pichonnet-Andral est restée inédite. Le premier objectif de ce programme est de publier et d'étudier ce travail de terrain qui constitue la seule enquête approfondie menée par une institution française au sujet des chants et musiques traditionnels de Jersey, Guernesey et Sercq. Cette valorisation scientifique, qui se situe dans une perspective ethnomusicologique et ethnohistorique, s'intègre dans une ambition plus large : analyser et faire connaître le patrimoine oral chanté des îles anglo-normandes, dans un contexte où aucune étude critique approfondie de ce répertoire n'a été réalisée, où les sources publiées et facilement accessibles sont peu nombreuses, et où la documentation disponible est éparpillée entre des dépôts français, britanniques et anglo-normands. Cet objectif nécessite de confronter le travail réalisé par le MNATP avec les autres enquêtes menées au cours du 20^e siècle, en particulier par Peter Kennedy pour le compte de la BBC entre 1957 et 1960.



« Le chanteur John Le Feuvre enregistré par Maguy Pichonnet-Andral lors de l'enquête du Musée National des Arts et Traditions Populaires, Sercq, juin 1970 (MuCEM, fonds MNATP, phw-2012-00-97). »



« *Ce sont trois galions d'Espagne*, chanson interprétée par John Le Feuvre, enregistrée lors de l'enquête du Musée National des Arts et Traditions Populaires, Sercq, juin 1970 (Archives nationales, document conservé à Pierrefitte-sur-Seine, fonds MNATP 70.30). »

L'équipe pluridisciplinaire qui travaille actuellement à la valorisation scientifique de l'enquête du Musée National des Arts et Traditions Populaires associe le Pôle « Espaces maritimes, sociétés littorales et interfaces portuaires » de la Maison de la recherche en Sciences Humaines de l'Université de Caen Normandie, le Centre de Recherche d'Histoire Quantitative (CRHQ, rattaché à l'Université de Caen Normandie), le Laboratoire d'Anthropologie et d'Histoire de l'Institution de la Culture (IIAC-LAHIC, rattaché à l'EHESS) en particulier à travers le programme SAHIEF (Sources, Archives et Histoire Institutionnelle de l'Ethnomusicologie de la France), ainsi que l'association La Loure (spécialisée dans la valorisation du patrimoine oral normand et pôle associé de la Bibliothèque nationale de France à travers son rattachement à la Fédération des Associations de Musiques et de Danses Traditionnelles, FAMDT). La publication scientifique de l'enquête du MNATP est prévue en collaboration avec le Musée des Civilisations de l'Europe et de la Méditerranée (MuCEM, continuateur de la mission de l'ancien MNATP) et les Archives Nationales, en tant qu'institutions conservatrices des documents collectés et garantes de la propriété domaniale et des droits patrimoniaux et moraux qui leur sont attachés. Des collaborations sont également nouées avec des institutions et des chercheurs des îles anglo-normandes, du Royaume-Uni et de Nouvelle-Zélande dans le cadre du projet plus large de valorisation du patrimoine chanté anglo-normand.

Équipe :

Éva Guillorel, Maître de conférences en histoire moderne à l'Université de Caen Normandie, CRHQ, responsable du projet pour le pôle maritime de la MRSH

Yvon Davy, Historien, Directeur de l'association La Loure

François Gasnault, Conservateur général du patrimoine, mis à disposition par le Ministère de la Culture au CNRS, IIAC-LAHIC

Marie-Barbara Le Gonidec, Ingénieure d'études, Chargée de mission pour la recherche, mise à disposition par le Ministère de la Culture au CNRS, IIAC-LAHIC

Présentation développée :

La collecte du Musée National des Arts et Traditions Populaires dans les îles anglo-normandes (Jersey, Guernesey, Sercq) – Juin 1970 Présentation des acteurs et des enjeux

Yvon Davy – Association La Loure

Les collectes dans les îles anglo-normandes avant 1970

Les îles anglo-normandes constituent un objet d'étude singulier de par leur position géographique et historique. Ce territoire s'avère particulièrement intéressant d'un point de vue anthropologique par la double culture qui le caractérise : attaché à la couronne britannique par l'histoire¹, il conserve un important héritage francophone et normand. Cette originalité a suscité un intérêt qui s'est caractérisé, dans le domaine ethnomusicologique, par la conduite de différentes enquêtes : les deux principales sont la mission réalisée entre 1957 et 1960 par Peter Kennedy pour le compte de la BBC (dont une copie est déposée au Musée National des Arts et Traditions Populaires (MNATP) en 1969), suivie par celle engagée par Claudie Marcel-Dubois et Maguy Pichonnet-Andral pour le MNATP en juin 1970. Mais d'autres enquêtes et publications interviennent avant ces deux missions. Il n'est pas inutile, dans un premier temps, de mesurer ce que furent ces premières initiatives.

Les collectes îliennes à la charnière des 19^e-20^e siècles

Les premières grandes enquêtes orales réalisées dans les îles anglo-normandes sont le fait d'îliens. Elles s'inscrivent dans le mouvement d'intérêt pour les poésies populaires et les traditions orales qui caractérise la deuxième moitié du 19^e siècle, tant en France qu'en Angleterre, et qui commence alors à se structurer en tant que discipline scientifique sous le nom de folklore. Les deux ouvrages marquants de cette période pour notre domaine sont ceux d'Edgar McCulloch, *Guernsey Folk Lore*² et d'Edith F. Carey, *A Link with the Past*³. Leur propos dépasse toutefois la simple chanson traditionnelle et le nombre de chansons qu'ils livrent reste limité. Le chapitre de l'ouvrage de McCulloch consacré aux chansons – d'ailleurs coordonné par Edith F. Carey – n'offre que 12 chansons au total dont 8 sont effectivement des œuvres de tradition orale. L'ouvrage en propre d'Edith F. Carey fournit quant à lui 12 chansons (dont 8 chansons narratives complètes, 1 fragment et 3 formules courtes chantées pour soutenir la danse) ainsi qu'1 air instrumental. À noter que 4 des chansons complètes publiées dans ce dernier ouvrage le sont également dans le chapitre de McCulloch, ce qui restreint encore le corpus total.

Il semble cependant qu'Edith F. Carey n'ait pas publié l'ensemble des chansons qu'elle a recueillies car on voit dans les notes prises par Claudie Marcel-Dubois, au cours de dépouillements d'archives papiers effectués *a priori* à la Priaulx Library (Guernesey) au début de la campagne de 1970, des textes de chansons fort intéressants qui sont indiqués comme ayant été

1 Philippe-Auguste, ne disposant pas de flotte, n'a pas pu les reprendre en 1204 au moment du rattachement de la Normandie au royaume de France. Les îles sont donc restées depuis cette date des bailliages de la couronne britannique, conservant un certain nombre de particularités dont le droit normand hérité du duché de Normandie.

2 McCulloch, 1903.

3 Carey, 1908.

rassemblés par Edith F. Carey⁴. Parmi ceux-ci figurent les thèmes de *Cadet-Roussel*, *La délaissée aux trois robes*, *Réveillez-vous belle endormie*, *Le mariage de Rosette* dans des textes complets auxquels s'ajoutent un ensemble de titres de chansons laissant entendre que la chercheuse du MNATP n'a pas eu le temps de faire une saisie exhaustive des chansons de ce cahier. Parmi les mêmes notes de Claudie Marcel-Dubois, on voit également une transcription qui ne semble pas émaner du même cahier d'Edith F. Carey mais qui attire inmanquablement le regard du chercheur en matière de chansons traditionnelles : elle a en effet recopié la musique et le premier couplet d'une version de *La Blanche Biche*, grand thème fantastique qui parcourt l'ensemble du monde francophone mais dont un nombre infime de versions ont été recueillis en France métropolitaine au cours du 20^e siècle.

Les premières enquêtes enregistrées : 1938 par la BBC

Dès avant la Seconde guerre mondiale, la BBC réalise des enregistrements de chansons dans les îles anglo-normandes. Le 14 juin 1938, une assemblée de chanteurs et musiciens est enregistrée sur l'île de Sercq : plusieurs chansons interprétées collectivement et parfois accompagnées au mélodéon, de même qu'une clameur de haro et une récitation comique, sont ainsi conservées. Le principal chanteur sollicité à cette occasion est Fred Baker, qui est à nouveau présent après la guerre dans d'autres enquêtes orales à Sercq. 10 enregistrements réalisés par la BBC en 1938 ont été publiés en 2009 sur le CD *Sark Voices*.

Les collectes de Peter Kennedy : 1957-1960

Au cours des années 1950, Peter Kennedy, alors présentateur d'une émission de musique traditionnelle sur la BBC intitulée *As I Roved Out*, décide d'entreprendre lui-même des enquêtes de terrain à la recherche des musiciens et chanteurs de l'ensemble des îles britanniques. Il pose ainsi ses bagages, une semaine durant, sur les îles de Sercq et Guernesey en mai 1957 en y enregistrant un certain nombre de chanteurs et de musiciens. Les découvertes qu'il fait alors l'incitent à approfondir ces enquêtes. Il revient en 1960 en élargissant sa campagne à l'île de Jersey.

Dans les années 1960, Peter Kennedy fonde le label Folktrax pour permettre la diffusion de ses enquêtes auprès du grand public. Il publie un ensemble de disques vinyles thématiques mais les îles anglo-normandes n'y trouvent alors pas place. Ce manque est comblé avec la sortie, de 1975 à 1977, de 4 cassettes artisanales consacrées aux répertoires des îles. Celles-ci sont dupliquées à la demande et ne font, par conséquent, pas l'objet d'une large diffusion⁵. La grande publication de Peter Kennedy reste l'ouvrage *Folksongs of Britain and Ireland*, paru en 1975. Un chapitre entier y est consacré aux chansons des îles anglo-normandes⁶. En 1969, il fait don à la phonothèque du MNATP d'une copie de ses enquêtes dans les îles (cote MUS1969.26.1 à 59 et MUS1969.28.1 à 159) sans que les conditions précises de ce dépôt ne nous soient connues.

4 Arch. Nat. – MNATP 20130043/100 – Mission îles anglo-normandes 1970. Sous cette cote sont rassemblés l'ensemble des documents écrits relatifs à cette mission, de la préparation préalable jusqu'au compte-rendu d'enquête.

5 Celles-ci seront ensuite reprises sous la forme de CD à partir des années 1990, gravés par Peter Kennedy lui-même, jusqu'à sa mort en 2006.

6 Ce chapitre est repris dans un tiré à part édité par Le Don Balleine à Jersey en 1987, sous le titre *Folksongs of the Channel Islands*.



Le MNATP, portrait d'une institution culturelle atypique

L'enquête de 1970 à Jersey, Guernesey et Sercq est conduite par le Musée national des arts et traditions populaires. Avant d'étudier de manière plus précise l'organisation et les résultats de cette mission, arrêtons-nous un instant pour présenter ce qu'est cette institution culturelle et les relations qu'elle a tissées avec la Normandie.

Le MNATP ou l'institutionnalisation de l'ethnomusicologie du domaine français

Fondé en 1937, sous l'impulsion de Georges Henri Rivière, le MNATP se donne pour mission de rendre compte de la société traditionnelle française⁷. Le souhait de son fondateur est ainsi de doter la France d'un grand musée de folklore national, à l'instar de ceux qui existent à la même époque dans les autres capitales européennes. Il est aussi de mettre en pratique au sein d'un musée l'exigence et la rigueur scientifique d'une discipline qui se cherche encore entre folklore et ethnologie⁸. Georges Henri Rivière, qui travaille en tant qu'assistant de direction au Musée d'ethnographie du Trocadéro depuis 1928, se trouve confronté aux débats épistémologiques de l'époque entre les folkloristes, qui travaillent sur le terrain français, et les ethnologues, qui se nourrissent de terrains lointains. Cette fracture, durable, se traduit par la naissance en 1937 de deux institutions distinctes : le Musée national des arts et traditions populaires, d'une part, et le Musée de l'Homme, d'autre part.

Le terme de folklore, en tant que discipline, va peu à peu disparaître du discours du Musée pour laisser place à ce qu'il va être convenu d'appeler une ethnologie du domaine français. Georges Henri Rivière préfigure dans le MNATP les contours des futurs écomusées qui fleuriront un peu partout en France à partir des années 1960. Il articule notamment étroitement les dimensions de recherche et de muséographie. L'activité du Musée se structure ainsi progressivement à partir de missions : celles-ci sont autant de campagnes de terrain pour rassembler des objets qui viendront alimenter les vitrines et réserves du Musée, mais aussi et surtout pour recueillir des témoignages et des répertoires directement auprès des dépositaires des traditions orales régionales.

La collecte des chansons, musiques et danses tient d'emblée une place singulière au sein du Musée. Cela doit pour une large part à la personnalité de Claudie Marcel-Dubois. Assistante

⁷ Pour une histoire longue du MNATP, cf. Segalen, 2005.

⁸ Le Gonidec, 2009, p. 63.

depuis 1934 d'André Schaeffner, responsable du département d'ethnologie musicale du Musée d'ethnographie du Trocadéro, elle intègre en 1937 le MNATP. Musicienne accomplie, elle a suivi une formation en ethnologie auprès de Marcel Mauss avant de croiser le chemin de musicologues marquants tels que Curt Sachs, Constantin Brăiloiu ou André Schaeffner⁹. Ces derniers nourrissent sa réflexion et vont favoriser la mise en place d'un véritable département d'ethnomusicologie de la France au sein du Musée. La première grande mission du Musée se déroule en 1939 en Basse-Bretagne. Préparée et réalisée par Claudie Marcel-Dubois et un linguiste, l'abbé François Falc'hun, avec la collaboration de Jeannine Auboyer, mais interrompue par la déclaration de guerre, elle inaugure la méthodologie d'enquêtes que le Musée va porter dans l'après-guerre¹⁰.

Dans la conception de Georges Henri Rivière comme de Claudie Marcel-Dubois, l'enregistrement sonore de terrain est tout autant une matière pour la recherche scientifique qu'un objet muséal. Comme le souligne Marie-Barbara Le Gonidec qui a eu en charge le département de la musique et la phonothèque du MNATP-MuCEM de novembre 2004 à janvier 2013 : « *l'enregistrement restitue non seulement le contenu musical ou littéraire d'un chant, mais aussi le style, le timbre, l'émission vocale, les modalités d'exécution, c'est pourquoi il a valeur absolue d'objet. Cela se traduit par le fait que les collectages [du MNATP, ndlr] sont inscrits avec des numéros d'inventaire dans de grands registres conformes aux normes de la direction des Musées de France* »¹¹. Les enregistrements de collecte sont également valorisés dans le Musée, en lien avec les thématiques spécifiques de chacune des salles.

Le MNATP et la Normandie

Les terrains d'enquête du MNATP ne se dessinent pas au hasard. Pour l'essentiel, ils sont le fait de correspondants locaux qui indiquent aux responsables du Musée les enquêtes potentielles à conduire sur leur territoire. En Normandie, l'interlocuteur idéal s'avère être Michel de Boüard, professeur d'histoire médiévale à l'Université de Caen. Michel de Boüard et Georges Henri Rivière se connaissent depuis 1943 autour de la structure éphémère que fut le CERN (Comité d'Etudes Régionales Normandes), en charge d'un développement des études sur les traditions populaires normandes¹². Michel de Boüard, dans la lignée de l'École des Annales, cherche à renouveler la recherche historique en l'ouvrant à de nouvelles disciplines, dont l'ethnographie¹³. De son côté, Georges Henri Rivière souhaite développer un réseau de musées d'arts et traditions populaires en régions. Lors d'une visite de la ville de Caen, dévastée par les bombardements, en compagnie de Michel de Boüard en juillet 1945, il suggère à ce dernier de prendre en charge la création d'un tel musée pour la Normandie. Ce musée régional est officiellement créé par un vote de la municipalité de Caen en 1946. Michel de Boüard en prend la direction et ne cesse alors d'arpenter la Normandie pour rassembler les objets qui constitueront les collections du Musée de même que pour recueillir les témoignages de contes, chansons, légendes, etc.¹⁴.

La relation entre les deux hommes traduit aussi un lien étroit dans ces années d'après-guerre entre l'ethnologie du domaine français, qui commence à se structurer au sein du MNATP,

9 Sur son parcours, cf. Brandily, 1989 et DeFrance, 2009.

10 Le Gonidec, 2009 et <http://bassebretagne-mnatp1939.com> [page consultée le 26 février 2016].

11 Le Gonidec, 2010.

12 Voir l'introduction de Bertrand Hamelin, dans De Boüard, 2009, p. 19.

13 Michel De Boüard est également connu pour être le « père » de l'archéologie médiévale en France. Catholique, communiste, il est entré dans la Résistance au cours de la guerre et a été déporté à Mauthausen. Pour une vision large du personnage, cf. le numéro spécial que lui a été consacré par *Les Annales de Normandie* en 2012.

14 Sur le détail de ces enquêtes de terrain, voir De Boüard, 2009.

et l'histoire. Fait intéressant, c'est Michel de Boüard – un historien donc – qui est en 1947 le premier président de la Société d'Ethnographie Française (SEF), structure qui voit le jour sous le double patronage du MNATP et du CNRS¹⁵. Les divergences croissantes sur les contours de ce que devait être l'ethnographie¹⁶ amènent De Boüard à démissionner de ce poste en 1952, sans que les liens soient pour autant rompus avec le MNATP.

La première enquête du MNATP en Normandie se déroule en septembre 1950. Elle est rapide car elle dure trois jours seulement. Le travail a été préparé par l'équipe du laboratoire d'ethnographie régionale, dépendant du Musée de Normandie, qui accueille Claudie Marcel-Dubois et Maguy Pichonnet-Andral, son assistante depuis 1946. Le premier jour de collecte se déroule le 21 septembre dans le Bocage ornais, à Fresnes (61), sous l'égide d'Hélène Letouzey, institutrice de la commune et collaboratrice régulière du Musée de Normandie (elle sera à partir du milieu des années 1950 détachée du rectorat pour intégrer l'équipe permanente du Musée)¹⁷. Le lendemain, c'est Michel de Boüard qui accompagne lui-même les deux enquêtrices parisiennes à Lithaire (50), dans le Cotentin, à la rencontre de chanteurs qu'il a identifiés au cours de précédentes enquêtes¹⁸. Le 27 septembre enfin, cette courte mission s'achève à Caen avec l'enregistrement de Fernand Lechanteur, proviseur du lycée Malherbe et acteur du mouvement culturel normand. Natif d'Agon-Coutainville (50), dans le Cotentin, il possède un riche répertoire de chansons de famille.

La deuxième enquête qui concerne la Normandie n'est pas pilotée directement par le MNATP mais elle y a été déposée. Elle intervient en mai 1962 à Haleine, dans le Domfrontais (61), conduite par deux jeunes ethnologues appelés à un grand avenir : Monique Brandily et Donatien Laurent. Tous deux réalisent cette enquête au cours de leur cursus d'ethnologie, dans le cadre des enseignements d'André Leroi-Gourhan. Celui-ci avait fondé en 1946 le Centre de Formation à la Recherche Ethnologique (CFRE) dans le but de proposer aux étudiants une approche collective de l'enquête terrain, sous couvert de stages pratiques dans des communes rurales du territoire français. Alors que l'enseignement supérieur en ethnologie se structure à la fin des années 1950 à Paris, sous l'égide d'André Leroi-Gourhan et de Roger Bastide, le stage du CFRE devenait obligatoire pour les étudiants en 3^e cycle¹⁹. Le cahier d'inventaire du MNATP ne précise pas la durée de cette enquête mais, au regard du nombre d'entretiens réalisés, elle ne semble pas excéder deux à trois jours. Cette collecte est entièrement consacrée au domaine ethnomusicologique avec l'enregistrement de chansons et d'airs instrumentaux.

Les enquêtes suivantes, hormis celles consacrées aux îles anglo-normandes sur laquelle nous allons revenir plus en détail, ne portent plus de manière spécifique sur les répertoires de chansons et de musiques traditionnelles. Les objets de recherche sont tournés vers des ambiances sonores – ainsi des sons liés à la Saint-Pierre des Marins à Fécamp (76)²⁰ ou des sonneries de tintenelles par les confréries de charité au pèlerinage de Notre-Dame de la Couture à Bernay (27)²¹ – ou vers des thématiques plus précises, telle la pratique des chantres²² ou diverses expressions de la littérature orale²³.

15 Cf. Hamelin, 2009, p. 29 et suivantes.

16 Sur ces débats, voir par exemple les éléments de la polémique qui a opposé Michel de Boüard et Marcel Maget, ethnographe et secrétaire de la SEF, lors du congrès européen d'ethnologie de Stockholm en 1951, in *Annales de Normandie*, 2012.

17 Cf. Bertaux, 1995.

18 Cf. De Boüard, 2009, p. 115.

19 Cf. Gutwirth, 2005, p. 67-70.

20 Enquête de Claudie Marcel-Dubois en 1962.

21 Enquête de Monique Brandily en 1971.

22 Enquête de Jacques Cheyronnaud en 1982 à Landisacq (61), dans le Bocage Ornais.

23 Enquêtes de Philippe Pigelet en 1979 à travers le Bocage bas-normand.

En complément de ces enquêtes parisiennes du MNATP, le Musée de Normandie a également conduit des collectes sur différents endroits du territoire normand, jusqu'au début des années 1960. Des copies de certaines d'entre elles ont été déposées au MNATP²⁴.

L'enquête du MNATP à Guernesey, Sercq et Jersey



« Collecte de danse à Saint-Pierre-du-Bois, Guernesey, lors de l'enquête du Musée National des Arts et Traditions Populaires, juin 1970 (MuCEM, fonds MNATP, phw-2012-00-32). »



« *Jean Gros-Jean marie sa fille*, chanson interprétée par Evy Ozanne, enregistrée lors de l'enquête du Musée National des Arts et Traditions Populaires, Saint-Pierre-Port, Guernesey, juin 1970 (Archives nationales, document conservé à Pierrefitte-sur-Seine, fonds MNATP 70.30). »

Le cadre de la mission

L'initiative d'une mission d'enquête dans les îles anglo-normandes trouve vraisemblablement son origine dans les relations nouées entre Claudie Marcel-Dubois et Peter Kennedy avant 1970. Comme il a été évoqué précédemment, ce dernier a conduit des enquêtes sur les îles anglo-normandes entre 1957 et 1960 pour le compte de la BBC. Une copie de cette collection sonore est déposée par les soins de Peter Kennedy en 1969 au MNATP, ce qui permet à Claudie Marcel-Dubois de mesurer l'intérêt de ce terrain et d'envisager à son tour l'organisation d'une mission sous l'égide du MNATP. Peter Kennedy ne semble pas avoir été associé ni même informé de cette initiative. C'est du moins ce qui transparaît au détour d'une correspondance datée de mars 1973 entre nos deux protagonistes dans laquelle Claudie Marcel-Dubois écrit à Peter Kennedy : « *Je vous signale que depuis 1969 (...) de nouveaux enregistrements sonores faits dans les îles anglo-normandes, au cours d'une de nos missions, sont entrées dans les collections du Musée des arts et traditions populaires²⁵* ». N'ayant pu consulter les modalités du dépôt Kennedy au MNATP, il est difficile de mesurer les relations qui unissent les deux chercheurs. Nous savons juste, par leur correspondance des années 1972-1973, que Claudie Marcel-Dubois avait écrit en mars 1970 un manuscrit pour analyser et commenter

24 Ainsi des cotes 53.1.1 à 53.1.81, correspondant à 81 items recueillis en 1952 par le Laboratoire d'ethnographie régionale à Alençon (61), Digulleville (50), Omonville-la-Petite (50), Bricquebec (50), Barfleur (50) et Rouen (76).

25 Arch. Nat. – MNATP 20130043/100 – Mission îles anglo-normandes 1970. Courrier daté du 15 mars 1973.

les chansons en français recueillies par Peter Kennedy. Celui-ci, n'étant ni francophone ni spécialiste des répertoires en français, était venu solliciter l'expertise de la chercheuse du MNATP. Il fait de nouveau appel à ses services en 1973 pour mettre à jour ce manuscrit et fournir une bibliographie commentée à insérer dans son ouvrage de référence *Folksongs of Britain and Ireland* paru en 1975²⁶.

Claudie Marcel-Dubois expose dans son rapport post-enquête les motivations de cette mission : « *l'étude ethnomusicologique des îles anglo-normandes est d'un intérêt majeur tant au point de vue strictement musical qu'en raison des implications socio-historiques dues à la permanence d'une culture orale française dans une population qui a vécu près de dix siècles d'anglicisation et qui a choisi de demeurer fidèle à la couronne d'Angleterre. (...) Les îles anglo-normandes constituent de ce fait un terrain privilégié pour la recherche ethnomusicologique en ce qui concerne d'une part les faits d'acculturation et d'autre part la nature d'isolat culturel que représente ce territoire*²⁷ ».

La mission est ainsi programmée du 4 au 16 juin 1970 et se répartit entre les îles de Jersey, Guernesey et Sercq. Les deux enquêtrices affichent la priorité mise sur ces deux dernières îles « *où les modes de vie sont favorables à une meilleure conservation des savoirs*²⁸ ». La décision de lancer cette campagne d'enquête paraît avoir été prise assez rapidement si l'on s'en tient à la date des courriers que Claudie Marcel-Dubois adresse à quelques correspondants pour identifier de potentiels témoins à rencontrer dans les îles. Elle écrit ainsi le 21 mai 1970 au conservateur en chef du Museum de Jersey et le 22 mai 1970 à Charles McBurney, archéologue britannique qui a suivi des chantiers à Jersey²⁹. À la lecture des carnets de terrain des deux enquêtrices, il ne semble pas qu'elles aient eu beaucoup de retours, dans les délais très courts qu'elles proposaient à leurs correspondants. Elles commencent leur terrain par des repérages en bibliothèque (Priault Library à Guernesey et Bibliothèque du Musée de Jersey) pour rassembler des éléments sur les collectes antérieures et repérer d'éventuelles sources non publiées sur le domaine ethnomusicologique. Elles profitent des rencontres avec les conservateurs pour étoffer leur carnet d'adresses sur les îles. Elles ont également pris le soin de relever le nom des chanteurs et musiciens enregistrés quelques années auparavant par Peter Kennedy. Plusieurs d'entre eux feront l'objet de nouveaux enregistrements.

Le déroulement de la mission

Le déplacement de Claudie Marcel-Dubois et Maguy Pichonnet-Andral s'échelonne du 4 au 16 juin 1970, la première et la dernière journée étant consacrées aux déplacements entre Paris et les îles. Leur calendrier se déroule de la façon suivante :

- du 5 au 8 juin sur Guernesey : consultations en bibliothèque (Priault Library), visites diverses (le Folk museum à Saumarez Park et une exploitation agricole), prises de contact avec divers interlocuteurs (recherche de témoins à enregistrer) et conduite d'enquêtes orales : enregistrement de 130 items auprès de 9 informateurs (5 femmes, 4 hommes).
- du 9 au 11 juin à Sercq : prises de contact avec divers interlocuteurs (recherche de témoins à enregistrer) et conduite d'enquêtes orales : enregistrement de 48 items auprès de 4 informateurs (4 hommes). Les transports se font sur l'île en bicyclette et en carriole d'où un temps plus long consacré aux déplacements.

26 *Ibid.* Échanges de correspondances 1972-1973.

27 *Ibid.* Papiers de l'équipe de recherche ethnomusicologie, sous la direction de Claudie Marcel-Dubois, Série 2, Comptes-rendus de mission, N° 1 – Missions de recherche ethnomusicologique effectuées sur le terrain en 1970 et 1971 par des membres de l'équipe, p. 10.

28 *Ibid.*

29 *Ibid.*

- du 12 au 15 juin sur Jersey : consultations en bibliothèque (Bibliothèque du Musée de Jersey, Public Library), visites diverses (Musée de Jersey, Museum de Saint-Héliier, lieux touristiques de l'île), rencontres institutionnelles (Assemblée jersiaise), prises de contact avec divers interlocuteurs (recherche de témoins à enregistrer) et conduite d'enquêtes orales : enregistrement de 5 items auprès de 3 informateurs (3 femmes)³⁰.



« Rue de village à Sercq, photographiée lors de l'enquête du Musée National des Arts et Traditions Populaires, juin 1970 (MuCEM, fonds MNATP, phw-1972-158-5). »

L'analyse du répertoire recueilli

(Analyse reprenant pour partie le rapport rédigé par Robert Bouthillier sur la mission MNATP dans les îles anglo-normandes)³¹

Analyse générale des enquêtes orales :

Au total 183 items ont été rassemblés selon le cahier d'inventaire du MNATP. Il faudrait, en réalité, en compter 184 dans la mesure où deux chansons distinctes partagent une même cote (70.30.104), qui mériterait à ce titre d'être scindé en deux. Ces items se répartissent de la façon suivante :

- 1 poème (composition locale)
- 29 discussions, entretiens, sur divers sujets d'intérêt variable
- 4 formes brèves non chantées (formulettes, amusettes, dictons...)
- 27 airs instrumentaux : 24 airs d'accordéon, 3 airs d'orgue
- 123 chansons ou assimilées

Pour en rester au domaine de la chanson, la collecte révèle des répertoires de natures très diverses, tel qu'il ressort en toute enquête de ce type, quel que soit le territoire considéré. Le répertoire d'un chanteur se caractérise en effet par des strates de chansons qui vont chercher dans une ancienneté plus ou moins grande, dont le chanteur lui-même n'a que rarement conscience. Tout l'art de l'enquêteur, en cette matière, consiste à réveiller les souvenirs de chansons, parfois

³⁰ Enregistrements situés par erreur dans le cahier d'inventaire du MNATP à Sercq et Guernesey. Le carnet de route des enquêtrices permet de situer sans doute possible ces enregistrements sur l'île de Jersey. Ils sont réalisés au cours d'une seule séance, le 14 juin 1970, au domicile de Franck Lemaistre, responsable de l'Assemblée jersiaise.

³¹ Rapport d'étape inédit rédigé par Robert Bouthillier en décembre 2015 dans le cadre d'une vacation réalisée pour le LAHIC. Nous remercions Daniel Fabre pour son soutien à ce projet.

bien enfouies au creux des mémoires, au-delà des thèmes évoqués de prime abord dans l'entretien. La collecte du MNATP a ainsi mis en évidence des chansons dont nous allons faire une typologie rapide :

- des chansons littéraires « modernes » : nous entendons par cette catégorie les chansons d'auteurs qui malgré leur circulation dans le temps conservent une grande stabilité dans leur contenu et leur mélodie, aidées en cela par le succès qu'elles rencontrent ou par la fixation moderne de leur contenu. Ainsi de chansons comme *Ma Normandie* (Frédéric Bérat, 1836), *J'attendrai le jour et la nuit...*
- des chansons patoisantes³² littéraires : elles se distinguent de la catégorie précédente par leur langue et par une aire de diffusion a priori plus restreinte (quoiqu'une étude approfondie permettrait peut-être de les inscrire dans une géographie plus large que les îles). Ont ainsi été recueillis des thèmes comme *Mes braies sont toutes mangées* (70.30.13), *Le buan vier temps* (70.30.14) ou encore *En ribotant* (ou *La ribotesse*)...
- des cantiques : parmi les informateurs rencontrés par les collectrices figure Henri de la Mare (La Vilette, Guernesey), de confession baptiste et organiste au temple. Il a chanté cinq cantiques (dont un en anglais) et joué trois airs de cantique à l'orgue. À côté de cantiques plus convenus qui sont associés au rituel « institutionnel », deux d'entre eux présentent une particularité : un Noël patoisant (*En balilée el nous est dit*, enrg. 70.30.83) et un cantique de type énumératif (*Y a quelqu'un qui cherche mon doux secours*, enrg. 70.30.74)
- des chansons de tradition orale : elles constituent le cœur de la mission d'enquête MNATP dans les îles et se sont révélées encore bien présentes. Nous allons les analyser de manière développée dans le paragraphe suivant.

Soulignons ici le grand nombre de fragments de chansons recueillis au cours de cette collecte. Ils traduisent vraisemblablement une déperdition des répertoires en français du fonds ancien dans la mémoire des îliens.

Les répertoires de chansons traditionnelles

Les chansons traditionnelles se caractérisent par leur transmission orale depuis de nombreuses générations. Leur circulation sur la longue durée, par le bouche à oreille pour l'essentiel, les a rendues anonymes par l'effacement du souvenir des éventuels auteurs originels. Elle a eu aussi des conséquences sur la forme même des chansons qui sont amenées à évoluer, par la modulation de leurs mélodies de même que par l'apparition de nombreuses variantes textuelles. Ces chansons restent cependant identifiables et peuvent être rattachées à ce que Patrice Coirault, grand chercheur sur la chanson traditionnelle du domaine francophone, a qualifié de « chansons-types »³³, c'est-à-dire des chansons qui proposent une même histoire, se déclinant dans un scénario identique ou proche, et partageant une structure commune en matière de coupe et d'assonances. Une même chanson-type va ainsi se décliner en une multitude de versions que l'on va retrouver à travers toute la francophonie et parfois même au-delà, certaines chansons-types se diffusant au-delà des barrières linguistiques.

Une des particularités du répertoire de chansons traditionnelles recueilli dans les îles est la variété des langues employées. Ont ainsi été enregistrées des chansons en normand insulaire –

32 L'emploi du terme « patois » tout au long de cet article n'a rien de péjoratif et ne traduit pas une quelconque option de la part de l'auteur de cet article. Il s'avère juste être le vocable employé par les îliens eux-mêmes, au cours des différents entretiens, pour évoquer l'idiome du pays.

33 Cf. Patrice Coirault, *Formation...*, 1953-1963.

plus communément appelé patois par les populations locales –, en français et en anglais. Ce n'est pas en soi une surprise dans un territoire où les anciens habitants passent aisément d'une langue à l'autre. La part principale revient toutefois aux chansons en français, suivies par les chansons en patois. Il est difficile de dire à ce niveau si cela reflète un état du répertoire ou une orientation donnée dans l'enquête par les chercheuses du MNATP. Les chansons traditionnelles formulées en patois, enregistrées au cours de cette mission, ne sont en rien de facture locale. Qu'il s'agisse de thèmes comme *Jean Gros-Jean marie sa fille* ou *Mon bonhomme est bien malade*, ils sont communs à toute la francophonie et s'accommodent selon les zones de collecte d'une formulation en français ou en patois.



« *Mon bonhomme est bien malade*, chanson interprétée par Eileen Lesueur, enregistrée lors de l'enquête du Musée National des Arts et Traditions Populaires, Sercq, juin 1970 (Archives nationales, document conservé à Pierrefitte-sur-Seine, fonds MNATP 70.30). »

Parmi les 6 ou 7 chansons relevées en anglais, certaines ne manquent pas d'intérêt, comme le souligne Robert Bouthillier en évoquant notamment la « version d'une ballad anglo-américaine connue le plus souvent sous le titre générique *The Butcher Boy (Oh mother dear I do not know*, enrg. 70.30.161), et une complainte de départ de marin disant adieu à sa bien-aimée (*On the bright summer morning*, enrg. 70.30.158), toutes deux chantées par John Le Feuvre, ou encore une très belle chanson à thème maritime sur la chasse à la baleine (*In 1894, from old Jersey we should sail*, enrg. 70.30.178), chantée par Winter Wibert³⁴ ».



« *The Whale*, chanson interprétée par Winter Wibert, enregistrée lors de l'enquête du Musée National des Arts et Traditions Populaires, Sercq, juin 1970 (Archives nationales, document conservé à Pierrefitte-sur-Seine, fonds MNATP 70.30). »

Si l'on considère maintenant la singularité des chansons de tradition orale recueillies dans les îles, on observe dans un premier temps qu'elles peuvent, dans leur quasi-totalité, être rattachées à une chanson-type identifiée et classée dans les deux ou l'un des deux catalogues de référence pour la chanson traditionnelle francophone, celui de Conrad Laforte (*Le Catalogue de la chanson folklorique française*, Québec, PUL, 1977-1987, 6 vol.) et celui de Patrice Coirault (*Le Répertoire des chansons françaises de tradition orale*, Paris, BnF, 1996-2006, 3 vol.).

Certaines apparaissent comme des « tubes » locaux, revenant dans la bouche d'une diversité de chanteurs. Ainsi de chansons comme *La barbière* (3 versions complètes et 2 fragments), *Malbrough s'en va-t-en guerre* (3 versions partielles), *Mon mari est bien malade* (2 versions complètes, 2 fragments) ou *Jean Gros-Jean marie sa fille*, (4 versions, 2 fragments et 1 air d'accordéon). La liste de ces chansons pourrait encore être étoffée de quelques autres thèmes qui reviennent régulièrement. Dans la majorité des cas, ces thèmes récurrents sont déclinés dans des versions très proches, voire identiques, au point de laisser penser à un vecteur commun de transmission. Cette standardisation supposée, et locale, d'une partie du répertoire est étayée par l'écoute de certains enregistrements réalisés par la BBC en 1938 sur l'île de Sercq³⁵. On y entend un chœur de chanteurs, hommes et femmes mêlés, accompagnés par un mélodéon, interprétant de façon harmonisée, à plusieurs voix, un ensemble de chansons, enregistrées à nouveau par Peter Kennedy à la fin des années 1950, puis par le MNATP en 1970, parmi lesquelles figurent *Mon mari est bien malade*, *Le bon marin mais il s'en va*, *J'ai perdu ma femme en plantant des choux...* Une autre information qui vient conforter cette idée de standardisation d'une partie du répertoire est apportée par le carnet de route de Claudie Marcel-Dubois. Elle rencontre le 7 juin 1970 un nommé Wilson Robin à Saint-Sampson (Guernesey) qui lui explique notamment que la chanson *La barbière* sert d'introduction aux entrées des spectacles des groupes folkloriques de

34 Bouthillier, 2015.

35 Il est possible d'en entendre certains sur le CD *Sark Voices*, 2009.

l'île³⁶. Il y a lieu de penser qu'un pan du répertoire en français est ainsi partagé, de manière collective, dans les moments de sociabilité au sein de la communauté francophone des îles. Dans cette logique, les formes standards de chansons – plus fonctionnelles pour chanter en groupe – ont pu supplanter les versions multiples qui ont dû circuler dans les répertoires de famille.



« *La barbière*, chanson interprétée par Régine MacGrill et Héliel La Lacheur, enregistrée lors de l'enquête du Musée National des Arts et Traditions Populaires, Saint-Pierre-du-Bois, Guernesey, juin 1970 (Archives nationales, document conservé à Pierrefitte-sur-Seine, fonds MNATP 70.30). »

À côté de ce lot de chansons assez partagé se révèlent également des répertoires singuliers, traduisant la persistance d'une mémoire orale originale. À signaler, dans ce nombre, des chansons telles que :

- *Ce sont trois falcons d'Espagne* [Coir. 7103] (enrg. 70.30.135)
- *Ma charmante Sylvie, je te fais mes adieux* [Coir. 3212] (enrg. 70.30.139)
- *Derrière chez nous il y avait un capitaine* [Coir. 3510] (enrg. 70.30.152)
- *Petite maman je viens vous demander* [Coir. 2308] (enrg. 70.30.164)
- *Reine et Renaud* [Coir. 9810] (enrg. 70.30.141)
- *C'était un p'tit couturier* [Coir. et Laf. non identifiée] (enrg. 70.30.144)
- *Garçons n'allez pas à la Terre-Neuve* [Coir. et Laf. non identifiée, fragment] (enrg. 70.30.166)
- *Le 26^e d'octobre, des îles j'avons parti* [Coir. et Laf. non identifiée] (enrg. 70.30.146).

Certaines de ces chansons s'apparentent à des thèmes relativement rares (*Reine et Renaud*) voire inconnus (par exemple *C'était un petit couturier* ou *Le 26^e d'octobre, des îles j'avons parti*). Fait notable, l'ensemble des chansons ci-dessus appartient au répertoire d'un seul informateur : John (dit Jack) Le Feuvre, de Sercq. Il a ainsi chanté pas moins de 33 chansons, complètes pour l'essentiel, en une seule journée aux deux enquêtrices. À son propos, Claudie Marcel-Dubois écrit dans carnet de route : « *C'est un informateur extraordinaire. Sans arrêt, dès qu'une chanson est finie, il dit : « – Une autre ? », et en commence une autre*³⁷ ». La rencontre avec ce chanteur n'a sans doute rien de fortuit : Peter Kennedy l'avait déjà enregistré 13 ans plus tôt, en 1957, en pointant son remarquable potentiel. Claudie Marcel-Dubois l'aura sans nul doute repéré, au cours de la préparation de l'enquête, parmi les personnes à rencontrer absolument.



« John Le Feuvre devant sa maison, photographié lors de l'enquête du Musée National des Arts et Traditions Populaires, Sercq, juin 1970 (MuCEM, fonds MNATP, phw-1972-158-2). »



C'est à Paris sur le pavé, chanson interprétée par John Le Feuvre, enregistrée lors de l'enquête du Musée National des Arts et Traditions Populaires, Sercq, juin 1970 (Archives nationales, document conservé à Pierrefitte-sur-Seine, fonds MNATP 70.30). »

36 Arch. Nat. – MNATP 20130043/100 – Mission îles anglo-normandes 1970.

37 *Ibid.*

En plus de John Le Feuvre, d'autres chanteurs attirent l'oreille pour la qualité de leur interprétation ou pour leur répertoire : Fred Baker (enrg. 70.30.168 à 175), Winter Wibert (enrg. 70.30.176 à 178), Régine Mac Grill (70.30.93 à 130), Evy Ozanne (enrg. 70.30.49 à 61)... La durée limitée de la mission n'a pas permis aux deux chercheuses d'approfondir ces entretiens mais il y a fort à penser que d'autres visites à ces chanteurs et chanteuses auraient permis de nouvelles découvertes intéressantes.

Si l'on compare maintenant le répertoire recueilli dans les îles avec celui qui a été rassemblé dans le Cotentin tout proche, des années 1950 jusqu'à aujourd'hui³⁸, plusieurs observations s'imposent. On relève en premier lieu un ensemble de thèmes répandus de manière commune dans les deux territoires. Sans être spécifiques au Cotentin, ces thèmes y ont toutefois une forte implantation, qui n'est pas toujours constatée avec la même prégnance dans les autres pays de Normandie. Ce sont par exemples des thèmes comme *La barbière* [Coir. 701], *Le cordonnier et la jeune fille qui a trop dansé* [Coir. 1828], *Mon mari est bien malade* [Coir. 5521], *Le bon soldat mais il s'en va* [Coir. 1406], *Victorine s'en va-t-au marché* [Coir. 2318]. À noter que si ces chansons ont été recueillies dans des versions très variées en Cotentin, plusieurs d'entre elles figurent dans la liste des chansons que nous avons évoquées comme relativement standardisées dans les îles. L'autre constatation qu'il est possible d'apporter est, *a contrario*, l'absence complète dans les îles de certains thèmes particulièrement bien représentés en Cotentin. Nous pensons en particulier à des chansons comme *Virginie la larme aux yeux* [Coir. 3206], *Je me suis engagé pour l'amour d'une blonde* [Coir. 6803], *Quand nous fîmes connaissance ma Louise et puis moi* [Coir. 3419]. Sont-elles passées entre les mailles du filet ou ne sont-elles effectivement pas connues dans les îles ?

Pour répondre à cette question, comme à d'autres laissées en suspens au cours de cet article, une étude comparée de l'ensemble des collections sonores rassemblées dans les îles s'avèrerait précieuse, incluant les enquêtes orales plus récentes, notamment les enregistrements réalisés en 1976 par Peter Anderson sur l'île de Sercq. Le croisement avec les sources écrites permettrait également d'éclairer des aspects qui sont restés relativement dans l'ombre au cours de cette enquête de 1970, notamment les contextes de pratiques de ces répertoires ou encore les modes d'apprentissages. Le rapprochement avec l'enquête Kennedy (1957-1960) permettrait sûrement également d'envisager de manière plus fine la part réelle des répertoires anglais et français dans les îles. On ne peut en effet s'empêcher de penser que les différents collecteurs se sont avérés plus aptes à enquêter et faire ressortir les répertoires dans la langue qui leur était la plus familière.

38 Le Cotentin a bénéficié d'enquêtes précoces, conduites par le Musée de Normandie en 1952, puis par l'association Les Goublins dans les années 1960 et 1970. L'association La Loure, enfin, a prolongé ce travail régulièrement à partir de 2002, en conduisant notamment des campagnes importantes, en 2007-2008 sur la zone des Marais du Cotentin et du Bessin (cf. CD Marais du Cotentin et du Bessin, La Loure, 2008), et de 2013 à 2016 sur la partie septentrionale de la presqu'île (cf. livre-CD *Cotentin – Mémoire en chansons*, La Loure, 2015).



« Collecte chez Fred Baker, joueur d'accordéon, lors de l'enquête du Musée National des Arts et Traditions Populaires, Sercq, juin 1970 (MuCEM, fonds MNATP, phw-2012-00-87). »

Bibliographie

« Visages d'un homme pluriel – Journée d'études Michel de Bouïard », *Annales de Normandie*, n°1, janvier-juin 2012.

« Histoire et ethnographie : la polémique entre Michel de Bouïard et Marcel Maget (Stockholm, 1951) », *Annales de Normandie*, n°1, 2012, p. 123-127 : www.cairn.info/revue-annales-de-normandie-2012-1-page-123.htm [page consultée le 26 février 2016]

Bertaux Jean-Jacques, « Nécrologie : Hélène Letouzey (1909-1994) », in *Annales de Normandie*, 1995, vol. 45, n° 1, p. 89-90 : http://www.persee.fr/doc/annor_0003-4134_1995_num_45_1_4641 [page consultée le 26 février 2016]

Bouthillier Robert, *Îles Anglo-Normandes Fonds ATP 70.30 (Marcel-Dubois et Pichonnet-Andral) – Éléments pour la rédaction d'un texte d'analyse sur l'état et l'intérêt du fonds*, Rapport de mission, LAHIC, 2015, 5 p.

Brandily Monique, « Nécrologie - Claudie Marcel-Dubois (1913-1989) », *Revue de Musicologie*, 1989, t. 75, n° 2, p. 317-319.

Carey Edith F., *A link with the past – « Souvenir normand »*, Jersey, Labey & Blampied, 1908, 25 p.

Coirault Patrice, *Formation de nos chansons folkloriques*, Paris, Éd. du Scarabée, 1953-1963, 568 p.

Coirault Patrice, *Le Répertoire des chansons françaises de tradition orale*, Ouvrage révisé et complété par Georges Delarue, Yvette Fédoroff, Simone Wallon et Marlène Belly, Paris, BnF, 1996-2006, 3 vol.

Davy Yvon (dir.), *Cotentin – Mémoire en chansons*, Vire, La Loure, « Sources », vol. 6, 64 p. + CD 36 titres.

De Boüard Michel, *Journal de route 1946-1956*, Caen, Musée de Normandie, 2009, 192 p.

Defrance Yves, « Claudie Marcel-Dubois (1913-1989) : du folklore musical à l'ethnomusicologie de la France », *Les archives de la Mission de folklore musical en Basse-Bretagne de 1939 du Musée national des arts et traditions populaires*, ouvrage édité et présenté par Marie-Barbara Le Gonidec, Paris-Rennes, CTHS-Dastum, 2009, p. 67-77.

Gutwirth Jacques, « Roger Bastide, l'enseignement de l'ethnologie et la formation à la recherche (1958-1968) », *Bastidiana. Roger Bastide : un bilan – Actes du colloque de Caen-Anduze*, novembre-décembre 2005, vol. 1, n°51-52, p. 59-72 : <https://hal.archives-ouvertes.fr/hal-00499632> [page consultée le 26 février 2016]

Heaume Doris O., *The book of Guernsey songs and dances*, collected and prepared by Doris O. Heaume, arranged for pianoforte by John Longmire, L'Assemblaïe d'Guernesiais, 2^e éd., 1976, 60 p.

Laforte Conrad, *Le Catalogue de la chanson folklorique française*, Québec, Les Presses de l'Université Laval, « Les Archives de Folklore », 1977-1987, 6 vol.

Le Gonidec Marie-Barbara (éd.), *Les archives de la Mission de folklore musical en Basse-Bretagne de 1939 du Musée national des arts et traditions populaires*, ouvrage édité et présenté par Marie-Barbara Le Gonidec, Paris-Rennes, CTHS-Dastum, 2009, 438 p.+DVD-Rom. Ce travail est aussi présenté sur le site : <http://bassebretagne-mnatp1939.com> [page consultée le 26 février 2016].

Le Gonidec Marie-Barbara, « Georges Henri Rivière (1897-1985) : la musique pour vocation », *Les archives de la Mission de folklore musical en Basse-Bretagne de 1939 du Musée national des arts et traditions populaires*, ouvrage édité et présenté par Marie-Barbara Le Gonidec, Paris-Rennes, CTHS-Dastum, 2009, p. 57-65.

Le Gonidec Marie-Barbara, « Les archives sonores du Musée des Civilisations de l'Europe et de la Méditerranée (MuCEM), ancien Musée national des Arts et des Traditions populaires (MNATP) », *Bulletin de l'AFAS*, n° 35, 2010 : <http://afas.revues.org/2582> [page consultée le 26 février 2016]

Locke Martin J., *The songs of Sark*, collected and transcribed by Martin J. Locke, édité à compte d'auteur, 1998, 28 p.

McCulloch, Sir Edgar, *Guernsey Folk Lore*, Londres, Elliot Stock, 1903, 616 p.

Segalen Martine, *Vie d'un musée, 1937-2005*, Paris, Stock, « Un ordre d'idées », 2005, 360 p.

Discographie

Au bord d'une fontaine. Songs from the Channel Islands (Folksongs of Britain & Ireland), Bristol, Folktracks, Réf. FSB-60-012, 1975, cassette 24 titres.

Folk Music & Customs from Guernsey & Sark, Bristol, Folktracks, Réf. FSC-60-013, 1977, cassette 29 titres.

Folk Music & Customs: Jersey, Bristol, Folktracks, Réf. FSC-60-214, 1977, cassette 20 titres.

Folk Music & customs of Guernsey & Alderney, Gloucester, Folktrax, Réf. Folktrax-243, s.d., CD 19 titres.

Folk Music & customs of Jersey, Gloucester, Folktrax, Réf. Folktrax-244, s.d., CD 23 titres.

Music & Customs of Sark, Gloucester, Folktrax, Réf. Folktrax-245, s.d., CD 23 titres.

Sark Voices, CD 17 titres édité par la Société Sercquaise, 2009, Réf. Sark 01CD, 17 titres.

Chansons et musiques traditionnelles des Marais du Cotentin et du Bessin, Vire, La Loure, « Sources », vol. 1, 2008, CD 34 titres + livret de 32 p.